

BLACK ROSE



AMANDA STEVENS

Troublants
mensonges

B.J. DANIELS

Sous ta protection

HARLEQUIN



AMANDA STEVENS

Troublants mensonges

BLACK  ROSE

 HARLEQUIN

Collection : BLACK ROSE

Titre original :
A BABY'S CRY

Ce roman a déjà été publié en 2009

© 1996, Marilyn Medlock Amann.

© 2009, 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Enfant : © TREVILLION IMAGES/DES PANTEVA/TREVILLION IMAGES

Réalisation graphique couverture : E. COURTECUISSÉ (HarperCollins France)

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1490-6 — ISSN 1950-2753

1

Neuf ans plus tard...

Un soleil prometteur pointait à l'horizon, tandis que les nuages cotonneux s'accrochaient aux gratte-ciel de Memphis. Une brise légère balayait la ville, laissant flotter derrière elle les capiteux effluves du chèvrefeuille et le parfum âcre du Mississippi.

Quelque part, caché dans les branches du mimosa en fleur qui déployait son ombre sur la tombe fraîchement creusée, un coucou chantait son allégresse. Ces notes cristallines, comparables au doux tintement des cloches, firent jaillir des larmes dans les yeux de Taylor. Des larmes qui, jusqu'ici, avaient refusé de couler, bien qu'elle eût appris la mort de son époux, deux jours plus tôt...

« Pourquoi as-tu fait ça, Brad ? hurla-t-elle tout au fond d'elle-même. Si j'avais su... Mais aurais-je seulement pu t'en empêcher ! »

Elle crut presque l'entendre répondre d'une voix accusatrice :

« Il t'aurait suffi de m'aimer, Taylor... Pendant toutes ces années où nous avons été mariés, tu n'as jamais exprimé la moindre tendresse à mon égard. Il n'y en avait que pour lui ! »

Taylor porta une main tremblante à ses lèvres, et regarda la tombe avec désespoir. Son regard se porta ensuite sur la minuscule dalle voisine, où ces quelques

mots étaient incrustés dans le marbre : « Pierre Robinson. A mon fils adoré... »

Une larme roula sur sa joue, qu'elle essuya du revers de la main. Ce n'était pas le moment de perdre son sang-froid. Cette douleur, elle l'avait déjà apprivoisée : elle vivait avec elle depuis neuf longues années, déjà. Alors pourquoi pleurer aujourd'hui la disparition tragique de cet enfant qu'elle n'avait pas même serré dans ses bras ? Non, ce jour était réservé à Brad...

Mais alors qu'elle se tenait à quelques centimètres du trou béant où son mari reposerait pour l'éternité, elle se sentit de nouveau assaillie par la culpabilité.

La culpabilité d'en avoir aimé un autre que lui !

Soudain, elle eut l'impression bizarre d'être observée, comme si Brad lui-même était là, penché au-dessus de son épaule.

Elle tenta en vain d'ignorer cet étrange sentiment, mais les minutes passaient et la sensation persistait. Réprimant un frisson, elle tourna la tête et, du regard, balaya les douzaines de personnes endeuillées qui étaient venues rendre un dernier hommage au Dr Robinson. La plupart avaient été des confrères de Brad. Elle leur sourit tristement ; certains la saluèrent alors d'un signe de tête, tandis que les autres détournaient les yeux.

Son regard fut brusquement attiré par une femme qui se tenait en retrait, sous le couvert des arbres. Grande et mince, tout de noir vêtue, elle avait de longs cheveux auburn qui encadraient un visage pâle et anguleux, bien plus fascinant que beau.

Quelque chose en elle retint l'attention de Taylor. Cette femme ne semblait absolument pas bouleversée. Son visage ne trahissait pas la moindre émotion, au point que Taylor crut un instant qu'elle n'était qu'une passante attirée par une curiosité morbide.

Lorsque, enfin, l'inconnue redressa la tête et que leurs regards se croisèrent, Taylor fut littéralement glacée d'effroi.

Dans les prunelles vertes de cette femme brûlait la haine...

Troublée, Taylor détourna la tête et s'obligea à suivre le service. Mais elle avait toujours la sensation d'être épiée. C'était comme si ces yeux verts lui transperçaient la nuque. Lorsque l'homélie s'acheva enfin, et qu'elle se risqua à jeter un coup d'œil par-dessus son épaule, l'inconnue avait disparu.

Taylor n'eut guère le temps d'y réfléchir plus avant, car le défilé des amis de Brad commença, chacun tenant à lui présenter ses plus sincères condoléances. Le Dr Elliot Wescott et son épouse furent les premiers à s'approcher.

— Nous avons été bouleversés en apprenant la mort de Brad, fit le médecin sans grande conviction. C'était un homme... plein de talent.

Il lui tendit une main glacée, et elle recula instinctivement. Elle n'avait jamais aimé cet homme, même à l'époque où Brad était encore son protégé, et elle, l'une de ses patientes. Elle le jugeait bien trop arrogant : il cherchait toujours à écraser les autres, sous prétexte qu'il était un excellent obstétricien qui avait sauvé la vie de milliers de femmes et d'enfants.

Le bébé de Taylor n'avait malheureusement pas eu la chance de faire partie des rescapés.

Derrière le Dr Elliot Wescott, son épouse, une délicate et ravissante créature, balbutia ses condoléances d'une voix à peine audible.

Malgré elle, Taylor s'écarta légèrement : l'haleine de Lorraine Wescott empestait l'alcool. D'ailleurs, tandis qu'elle s'éloignait vers le parking au bras de son époux, Taylor la vit trébucher. Elle était ivre...

« Pauvre Alisha ! » se dit aussitôt la jeune femme en songeant à leur fille de neuf ans. Rien d'étonnant à ce que cette enfant, qui était une élève de Claymore Academy où Taylor enseignait, connût autant de problèmes. Avec des parents comme les siens, elle ne prenait pas un bon

départ dans la vie. Alisha était pourtant une fillette attachante ; elle ne méritait pas un tel sort...

Les gens défilaient inlassablement devant Taylor, et cette journée semblait ne pas vouloir s'achever. Au moment où elle se crut incapable de supporter une seule autre formule de regret, une femme vêtue de noir s'approcha. Elle portait un grand chapeau qui masquait son visage, mais il y avait quelque chose de familier dans son allure.

— Je suis désolée pour votre époux, madame Robinson.

L'inconnue s'exprimait avec un fort accent espagnol. Où diable l'avait-elle déjà rencontrée ? Taylor eut beau chercher, elle ne put se le rappeler.

— Mais sachez, reprit-elle en baissant le ton, que les choses ne sont pas toujours comme on se les imagine.

Sur ces mots, elle lui glissa dans la main un morceau de papier avant de tourner rapidement les talons pour se fondre dans la foule.

Poussée par la curiosité, Taylor ouvrit la main et découvrit une coupure de presse, mais avant même qu'elle pût en lire le titre, quelqu'un lança un juron et, machinalement, elle leva les yeux. Elle aperçut alors Deirdre Robinson, la mère de Brad.

Le cœur de Taylor s'affola : sa belle-mère fonçait droit sur elle, les traits révoltés par la colère. Charles Robinson, son époux, tenta bien de l'arrêter, mais Deirdre se dégagea avec brusquerie.

— Tout cela est arrivé par votre faute, sale petite mijaurée ! hurla-t-elle.

Et, soudain, elle gifla Taylor de toutes ses forces, si bien que la jeune femme en fut déséquilibrée. Elle se ressaisit, néanmoins, et porta les doigts à son visage cramoisi, tandis que Charles agrippait sa femme par le bras et l'obligeait à reculer. Un lourd silence tomba sur l'assemblée.

— Vous auriez pu appuyer vous-même sur la détente ! cria Deirdre en se débattant comme un beau diable. C'est vous qui l'avez tué !

Elle réussit enfin à se libérer et se campa devant Taylor en brandissant les poings. Des mèches grises s'étaient échappées de son catogan, et encadraient son visage émacié, lui donnant un air dément.

— Vous n'avez jamais cessé de penser à cet homme ! poursuivit-elle. Il n'y en avait que pour lui, n'est-ce pas ? Comment auriez-vous pu rendre mon fils heureux ?

Jamais la jeune femme ne s'était sentie aussi démunie.

— Je suis désolée, murmura-t-elle d'une voix étranglée. Deirdre la fusilla du regard.

— Désolée ? Vous ne connaissez même pas la signification de ce mot. Mais je vous promets que cela va changer. Vous allez l'apprendre !

Et tout à coup, comme privée de ses forces, elle se blottit contre son époux cependant que des sanglots la secouaient tout entière. Charles glissa un bras autour de ses épaules et, sans plus tarder, la guida jusqu'à leur voiture.

Même après que la limousine se fut éloignée, Taylor demeura prostrée, les oreilles vibrant encore des accusations venimeuses de sa belle-mère.

Miranda Walsh, sa mère, s'approcha alors et lui tapota le bras d'un geste apaisant.

— Cette femme est accablée de douleur, ma chérie. Elle ne sait plus ce qu'elle dit. Essaie de ne pas y attacher trop d'importance.

Taylor hocha la tête, mais elle savait qu'elle n'oublierait jamais la lueur de haine qu'elle avait vue brûler dans les yeux de Deirdre.

Le sergent Dillon Reeves, assis au volant de sa voiture, avait observé d'un air médusé l'altercation entre les deux femmes devant la tombe du Dr Robinson. Depuis quand le beau monde de Memphis oubliait-il les convenances, au point de sortir de ses gonds dans des circonstances aussi mal choisies ?

Dillon tourna la tête et se frotta les yeux. Il n'avait

pratiquement pas dormi, ces dernières vingt-quatre heures. Lui et son partenaire avaient, en effet, arpenté la ville entière, en quête d'une piste concernant le meurtre d'une jeune femme dont le corps avait été repêché deux jours plus tôt dans le fleuve.

Et si le lieutenant McCarty ne lui avait pas ordonné d'aller se reposer, il serait retourné à l'instant même chercher des indices. Il n'avait pas besoin de sommeil. Et puis, surtout, il n'avait aucune envie de rentrer chez lui, pour se retrouver dans un appartement désespérément vide.

Pourtant, que cela lui plût ou non, il se devait d'obéir à son supérieur. Surtout depuis la fusillade qui avait eu lieu quatre mois plus tôt, et au cours de laquelle il avait abattu un homme, dans la panique. Une nouvelle bavure, et c'était la suspension pure et simple.

« Alors, qu'est-ce que tu fais ici ? » se demanda-t-il sombrement. Même s'il n'avait aucune envie de regagner son appartement, qu'avait-il besoin de venir traîner du côté du cimetière est, là où avaient lieu les funérailles du Dr Brad Robinson ?

Il avait pourtant d'autres préoccupations que la mort d'un homme qui, pendant dix ans, avait été l'époux de Taylor... Taylor, qui lui avait juré un amour éternel avant d'aller se réfugier dans les bras de ce médecin... En vérité, elle l'avait abandonné au profit d'un type dont le seul mérite était d'appartenir à son milieu social.

Il y avait dix ans de cela... Et, pourtant, il avait l'impression que c'était hier.

Dillon jura entre ses dents, sans pouvoir détacher son regard du cimetière. S'il voulait être honnête avec lui-même, il devait admettre qu'il était venu ici pour la revoir, pour découvrir ce qu'elle était devenue après toutes ces années.

C'était probablement son côté masochiste qui l'avait poussé à entretenir une relation avec quelqu'un comme elle. Car il ne lui avait pas fallu longtemps pour comprendre que le fils d'un fermier crotté du Mississippi n'avait pas

la moindre chance avec une femme telle que Taylor Walsh. D'autant plus que Miranda Walsh, sa mère, avait voix au chapitre...

D'après ce qu'il pouvait voir, Taylor était toujours belle à couper le souffle, toujours aussi désirable et... hors de portée, comme autrefois.

« Les riches sont vraiment des gens à part », songea-t-il avec amertume. Miranda Walsh lui avait appris cette leçon dix ans plus tôt, et il n'était pas près de l'oublier...

AMANDA STEVENS

Troublants mensonges

Lorsque Taylor apprend, plus de dix ans après le drame qui a marqué sa vie, que le bébé qu'elle a mis au monde et qu'elle croyait mort-né est peut-être encore en vie, elle sent un indicible espoir l'envahir. Un espoir vite déçu, hélas ! Car le seul homme capable de l'aider à élucider cette affaire délicate n'est autre que Dillon Reeves, l'homme qui l'aimait passionnément naguère, et qu'elle a bel et bien trahi...

B.J. DANIELS

Sous ta protection

Liz, son amie de lycée, a été assassinée... En apprenant cette affreuse nouvelle, Karen Sutton s'effondre... puis se souvient : la veille au soir, elle en est certaine, elle a vu un homme entrer chez Liz, et avoir une violente altercation avec celle-ci. Et tandis qu'elle témoigne auprès de Jack Adams, le policier en charge de l'affaire, elle comprend qu'elle va désormais devoir vivre sous sa surveillance vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Car si elle a vu l'assassin de Liz, alors ce dernier l'a certainement vue lui aussi, et va désormais chercher à l'éliminer...

ROMANS RÉÉDITÉS - 7,60 €
1^{er} janvier 2019



9 782280 414906

2019.01.21.8887.4
CANADA : 12,99 \$



HARLEQUIN

www.harlequin.fr